

PORTRAIT D'ENGAGÉ·ES



PASCALE, GABRIEL ET BERNARD



S'engager dans des associations ça demande parfois beaucoup de temps, là c'est à la carte : quand on a le temps et la disponibilité, quand on a envie.



QUEL EST TON ENGAGEMENT ?

Nous hébergeons des jeunes qui n'ont pas de foyer, des mineurs isolé·es qui attendent d'être pris·es en charge par l'ASE (Aide Sociale à l'enfance). Ça peut être des séjours courts de quelques jours ou plus longs de plusieurs mois.

QU'EST-CE QUE ÇA T'APPORTE ?

On est souvent démun·es par rapport à l'ampleur du problème, là c'est quelque chose qui est possible et qui est concret. Ce sont des expériences riches humainement et puis ça a aussi une valeur éducative : c'était important pour nous de pouvoir accueillir avec nos enfants, d'ouvrir le cocon à d'autres personnes.

CONSEIL POUR SE LANCER

On a tendance à s'en faire des montagnes, le concept d'accueillir chez soi peut faire peur mais ça vaut le coup d'essayer parce qu'on dédramatise beaucoup de choses et on se rend compte que ce n'est pas si compliqué et qu'on rend un vrai service.

Suite à un appel lancé sur une liste de parents d'élèves, on s'est dit que c'était dommage d'avoir une chambre de disponible et puis d'avoir des jeunes isolé·s sans solution pour dormir. Aujourd'hui ça fait 4 ou 5 ans qu'on est hébergeurs pour Paris d'Exil.

L'association favorise les séjours de deux ou trois semaines pour qu'il n'y ait pas un attachement trop fort, l'idée par la suite c'est qu'ils-elles soient pris en charge par l'ASE. Cela dit, il y a des familles qui ont adopté ou hébergé un·e jeune très longtemps.

Au-delà de l'hébergement, on peut aussi les aider à comprendre les codes du pays. On a demandé plusieurs fois à nos enfants s'ils étaient d'accord. Forcément on parle avec les jeunes de leur parcours, de leur histoire, ça peut être un peu dur des fois. Paris d'Exil propose une écoute avec des psychologues bénévoles à destination des jeunes et des hébergeur·ses afin d'échanger sur leurs difficultés.

Si certaines personnes veulent accueillir mais n'ont pas d'argent pour les transports ou pour les courses, l'association peut aider financièrement.

Plus tard, lorsque ces jeunes s'intégreront dans la société, ils-elles se souviendront que des gens les ont aidé·es, ils-elles auront vu des visages accueillants de la France.

C'est sûr qu'on pourrait faire beaucoup plus mais en attendant il vaut mieux faire un peu que pas du tout.